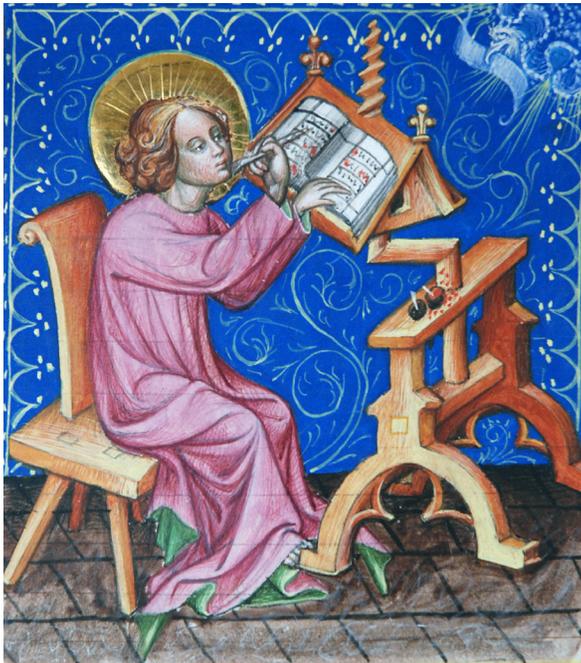


Claudine BRUNON

Le PARCHEMIN La RÉGLURE

(Premier chapitre du livre
L'Inventaire du Scribe)



2015

Image de couverture : Saint Jean, Bible de Formbach, Passau, Bibliothèque d'Etat, cote Ms. 1 (avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque d'Etat de Passau)

Les Instruments pour
préparer le parchemin
La Préparation de la surface
à écrire

Vocabulaire de la réglure
Les Instruments utilisés
L'Iconographie des pages
réglées
La « *falsa riga* » et la pince à
parchemin

Le Parchemin La Réglure

Le premier chapitre traite d'un seul support, le parchemin : une peau animale de mouton, de chèvre ou de velin (veau mort-né) entre autres. Le papyrus et le papier ne font pas ici, l'objet de notre étude.

Le parchemin devait être retravaillé par le scribe car la préparation du parcheminier n'était pas parfaite. Ensuite, le travail de réglure pouvait être effectué par un écrivain qui en avait la tâche.

Attardons-nous sur les différentes qualités du parchemin. Elles ont fait l'objet d'un article spécifique en 1993 par M. Frank Bischoff¹. Les qualités des peaux sont différentes de part divers facteurs nous dit l'auteur : « *selon les différentes espèces animales - veaux, chèvres, moutons ; selon les divers degrés de développement des animaux, allant du parchemin extrêmement fin des mort-nés à la peau épaisse*

*Le
parchemin, une fois
préparé par le parcheminier,
pouvait être, selon sa qualité de fa-
brication, retravaillé par le copiste.
Divers objets et produits sont
utilisés.*

¹ Frank Bischoff, « *Observation sur l'emploi de différentes qualités de parchemin dans les manuscrits médiévaux* », dans *Ancient and medieval book materials and techniques*, 18-25 september 1992 (ed. by Marilena Maniaci and Paola F. Munafò), Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, 1993, Studi e testi, vol.1 pp.57-94

et rigide des bêtes adultes ; selon l'épaisseur, la couleur, la finition, le caractère de la surface, lisse ou rugueuse et la défec-tuosité de la peau. En outre, le côté poil peut avoir été préparé différemment du côté chair, la surface traitée avec certaines substances comme la craie, le pourpre, le blanc d'oeuf ou la colle pour améliorer l'adhérence de l'encre ou des couleurs»². Et aussi, une même peau pouvait avoir d'importantes différences de qualité selon que la partie au niveau du ventre est fine, poreuse au niveau des aisselles tandis qu'au niveau du cou et du dos elle est ferme³. Les spécialistes ont pu déterminer quels animaux étaient plus utilisés au nord et au sud de l'Occident pour la fabrication des parchemins. Ainsi et de façon générale, le parchemin de veau et de mouton était utilisé dans le nord tandis que dans le sud, c'est la chèvre et le mouton qui étaient le plus en usage. Le parchemin de mouton est moins cher que le parchemin de chèvre ou de veau⁴, les prix pouvant aller du simple au double. Dans les deux zones géographiques considérées, les scribes avaient le choix entre un parchemin commun, peu cher : le mouton et un parchemin plus élaboré, plus cher, le veau ou la chèvre.

Au sein d'un même livre, il n'est pas rare de trouver des épaisseurs de parchemin différentes. Cela correspond pour la partie écrite, à une surface fine et lisse et pour la partie enluminée, à une peau plus épaisse et rugueuse⁵. Si l'enluminure est peinte sur un parchemin fin, les couleurs se voient par transparence au verso et le texte qui y est alors écrit est peu lisible⁶. Les

2 Ibid, p.55.

3 Ibid. Sur les différentes épaisseurs des parties des animaux, voir M.T. Tanasi, G. Impagliazzo, D. Ruggiero, «Une approche préliminaire à la caractérisation du parchemin», dans *Pergament : Geschichte, Struktur, Restaurierung, Herstellung* / hrsg. von Peter Rück, 1991, pp.203-215.

4 Bischoff, 1993, p.61 note 16.

5 F. Bischoff, p.77

6 Ibid.

peaux de mouton n'étaient cependant pas les plus adéquates pour l'art de l'enluminure car elles sont réputées comme étant grasses. Certaines peaux de moutons étaient considérées comme impropres à cet art, comme le mouton bourguignon mentionné dans le *De Clarea*⁷.

Le veau n'a été utilisé que depuis la fin du VIII^e siècle⁸. En Bourgogne à la fin du XIV^e siècle, le tout nouveau scriptorium de la Chartreuse de Champmol patronné par le duc de Bourgogne Philippe le Hardi a toute une gamme de ce type de parchemin⁹. Alors que les bâtiments n'abritent qu'une vingtaine de religieux, un scriptorium est aménagé dans la grange. Une chambre y est même construite pour accueillir deux écrivains. Un compte de 1388 permet de connaître, entre autres, les différentes sortes de parchemins utilisés. Il n'y a pas de peaux d'animaux arrivés à l'âge adulte, mais les peaux des petits, tels les veaux, *veeslins*, les chevreaux, *chevroulins*, ou encore les agneaux morts nés, *froncines*. Sont aussi mentionnés les parchemins de petits avortés, *parchemins davoirtons*¹⁰. Voici autant de termes différents qui renvoient à des qualités différentes de parchemins et d'animaux même au sein de ce que l'on a appelé les vélin. En Angleterre, le parchemin des livres pouvait aussi faire référence à divers animaux très jeunes. Ainsi, M. Gullick relève les mentions de *pergamena abortiva* / parchemin avorté (1 occurrence), *vitulina* / veau (6 occurrences), *vellum* / vélin (veau mort-né) (7 occurrences)¹¹.

7 Ibid, p.82

8 Ibid, p.58 note 11.

9 Voir Sophie Cassagnes-Brouquet, « La Création d'un atelier d'enluminure à la fin du XIV^e siècle, Philippe le Hardi et le scriptorium de la Chartreuse de Champmol », dans *Du Scriptorium à l'atelier. Copistes et enlumineurs dans la conception du livre manuscrit au Moyen Age*. Collection Pecia, le livre et l'écrit, Brepols, 13, 2010, p.367-374.

10 Ibid, p.369.

11 Mickaël Gullick, « From parchmenter to scribe : some observations on the manufacture and preparation of medieval parchment based upon a review of the literary evidence », dans *Perga-*

La blancheur du velin est très recherchée. Aussi, un parchemin pourra lui être comparé. Dans le *Miracle de saint Alexis* (avant 1339), ce dernier envoie son serviteur chercher le matériel pour écrire la lettre à ses parents et celui-ci lui rapporte : « *Vezei penne (plume), enque (encre) et parchemin / Aussi blanc com ce fust vellin / Et bon et nett* »¹². Non seulement le parchemin ressemble à du velin mais il est aussi qualifié de « bon et net », comme exempt d'impuretés.

En 1255, Conrad de Mure qui dirige l'école capitulaire de Zurich, écrit le *Libellus de natura animalium*. Il y a quelques lignes concernant la préparation du parchemin et le travail de réglure :

*« Aussi avec la peau, de quelle manière on en fait une page.
Le veau donne la peau enlevée à la rivière.
La chaux qui est une espèce fraîche, piquante est ajoutée en mélangeant,
Nettoyée entièrement et les poils enlevés.
[La peau est] tendue comme un cercle ajusté [sur une herse] ;
On met [la peau] au soleil, de manière à la priver d'humidité.
Avec un couteau, on arrache la chaire et les poils ,
On se félicite même de rendre fine la peau.
On prépare le livre : premièrement on pli un carré [plutôt un rectangle],
Le pli est assemblé, immobilisé, égalisé [c'est le cahier].
Ensuite, on va prendre la pierre ponce, laquelle enlève tout ce qui est en trop ;
On parsème la craie par-dessus, ne pas amollir la peau,
Atteindre les trous de piqûre, aussi nombreux que les lignes de plomb [tracées à la mine de plomb],
Un conseil, un minimum de lignes s'étendent [sur un bi-feuil-*

ment : Geschichte, Struktur, Restaurierung, Herstellung / hrsg. von Peter Rück, 1991, pp.145-157 cité par Bischoff, 1993, p.61.

12 *Théâtre religieux des XIVe-XVe siècles, Miracles de Notre Dame par personnages*, Gaston Paris, Ulysse Robert, *Miracle de saint Alexis*, Tome VII, Paris-Le Puy, 1883, p.351, vers 2012-2015.

let ?], se répètent.

*Une peau de la chair, une peau est retirée de la chair :
Toi [fait] de chair, tu attires le désir de la chair* »¹³.

Tout le travail de préparation matérielle du parchemin jusqu'à la réglure, est décrit. Ce sont des renseignements assez précieux. Dans les colophons, on trouve des plaintes relatives au mauvais état du matériel : «*mauvais parchemin, mauvaise écriture*» nous dit un scribe du manuscrit *Thesaurus palaeohibernicus*¹⁴.

Notons que les deux dernières phrases de Conrad de Mure, qui viennent après le travail de préparation du parchemin sont peut-être à mettre en relation avec un type de colophon. Cette précision d'attirer le désir de la chair pourrait correspondre à la demande du copiste qui a fini son ouvrage, de lui donner une belle jeune fille pour le travail de sa plume ; au XIII^e siècle, elle pourra même être élégante¹⁵. Conrad de Mure pourrait alors évoquer à sa manière, cette pratique des copistes ?¹⁶ À l'époque, le copiste pouvait aussi demander une cervoise, une bière à l'orge et autres céréales¹⁷. Tandis que le scribe religieux, plus sage, demandait soit le paradis, la vie éternelle ou invoquait la Vierge et Dieu¹⁸.

13 Traduction de l'extrait publié par Wilhelm Wattenbach, *Das Schriftwesen im Mittelalter*, Leipzig, 1871, p.209, citant Mitgetheilt von Gall Morel im Anz. D. Germ. Mus. XIX, 314.

14 *Thesaurus palaeohibernicus*, II, p.XXI-XXII, Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms 904, cité par L. Gougaud, «*Les Scribes monastiques d'Irlande au travail*», *Revue d'histoire ecclésiastique*, avril, 1931, p.294.

15 La formule latine du colophon est «*Detur pro penna scriptori pulchra puella* ». Au XIII^e siècle, puis en 1387 et au XIV^e siècle (en République Tchèque), le copiste peut demander une belle fille, élégante, *formosa puella*. Pour plus de détail, voir Lucien Reynhout, *Formules latines de colophons*, *Bibliologia* 25, Brepols, vol.1, 2006, p.115.

16 La suite du texte pourrait nous en dire plus.

17 Reynhout, *op.cité*, p.116.

18 Lucien Reynhout, *Formules latines de colophons*, vol.2, *Bibliologia* 25, Brepols, 2006, pp.26-27.

LES INSTRUMENTS POUR PRÉPARER LE PARCHEMIN



Alexandre Neckam mentionne au XIII^e siècle des instruments semblables à ceux du parcheminier dans l'outillage de l'écrivain. Ainsi, des rasoirs : « **rasorium, novaculam** » sont utilisés pour enlever les saletés du parchemin. Guigues Ier dans sa liste de fournitures aux chartreux, donne aussi ces deux outils. Dominique Beccdelièvre pense qu'il s'agit du même objet¹⁹. L'objet qui semble plus être celui du parcheminier que du copiste est la houe²⁰, objet agricole par excellence. Eustache Deschamps la mentionne dans ses Ballades : « *Ne les hoyaux a racler parchemin* »²¹.

Pierre le Mangeur, au début du XIII^e siècle, rappelle les étapes de préparation du parchemin : « *Vous savez ce que la copiste a l'habitude de faire. D'abord il commence par nettoyer avec un rasoir, « **rasorio** » le parchemin de sa graisse et par en ôter les grosses impuretés* »²². Cette tâche semble plus correspondre au travail de notre parcheminier contemporain. Au Moyen Age, ce serait le copiste qui en avait la charge. En effet, Wattenbach dit que « *la*

1 Dominique Beccdelièvre, *Prêcher en silence: enquête codicologique sur les manuscrits du XII^e siècle provenant de la Grande Chartreuse*, 2004, p.28.

20 En ancien français, d'après le Dictionnaire de godofroy, la houe s'orthographie hoel et aussi hael, heuyaus, hauwiaus, heuel, hewel, houeaux, houwiel, houiaulx, hauiaus, hauweulz, hauwel, howels, hauwiaux, hauwiel, hauyiaux, hayviaulx, havyalx, hoyel, hoyaulx, hauweaux, houel, heuiaux, heuaux.

21 *Oeuvres complètes d'Eustache Deschamps 1367-1406*, Volume VII, Les Ballades, De la verdure des vins / MCCCCLXXIV, Queux de Saint-Hilaire (Marqui de), Raynaud (Gaston), Paris-Le Puy, 1901 (1^{ère} éd. 1849), p.219, vers 6.

22 Pierre le Mangeur, *Sermon sur le Livre de Vie*, pseudo-Hildebert de Lavardin, *De Libro vitae*, sermon CII, Patrologie latine, 171, col.815, traduction publiée dans *Le Livre*, Catalogue d'exposition, Paris, 1972, n°53 d'après le manuscrit latin 3239 folio 140v° de la BnF et voir note 6.

première activité du scribe consistait dans le nettoyage du parchemin qui n'avait été que grossièrement préparé ; et ce pour qu'il puisse absorber l'encre partout »²³.

Et un autre instrument est cité par Neckam : une « **plane** » en ancien français et « **planula** » en latin, qui sert à purger et à égaliser la surface du parchemin.

Ces objets ne sont pas ceux du parcheminier mais ceux du scribe. Ils sont différents. C'est ce qu'a établi Randall Rosenfeld dans son article/inventaire des outils du scribe²⁴. Il classe parmi les couteaux en demi-lune différents objets : « **planula, plana, rasorium, novacula/-um, scalpellum, lunellarium, ferrum, culter, cultellus, falcidrum, precisorium** ». Certains pouvaient aussi servir à gratter les parchemins, ce que nous appelons des palimpsestes. Notons ici que le parchemin de mouton est peu propice à l'effaçage du texte car cela se voit ; il présente une résistance moins importante²⁵.

L'outil du scribe est en vogue dans les images du monde byzantin du IXe au XVIe siècle. Rosenfeld pense que ce type de couteau est plus petit que celui du parcheminier et peu avoir une lame un peu différente notamment dans l'orientation de la poignée²⁶. Ce rasoir pourrait être employé dans l'Europe de l'ouest aux XIIe-XIIIe siècles mais les images sont quasiment inexistantes. Cependant, nous avons trouvé un exemple de rasoir du scribe en Italie dans les années 1125 (**Fig.n°1**). Saint Marc a devant lui, sur un meuble, ses outils, posés à la manière des scribes byzantins. On y trouve entre autres, un rasoir et un canivet.



Figure n°1 : Rasoir du scribe italien vers 1125, Dessin d'après saint Marc, Bible du Panthéon, Rome Bibliothèque Vaticane apostolique Vat. Lat.12958 folio 306r°.

²³ Wattenbach, p.211, traduction Joëlle Chauzeville.

²⁴ Randall Rosenfeld, « *Tools for producing books and documents in roman antiquity and the middle ages : a summary list of classes* », *Scriptorium*, tome LVI, 2002, p.156-176.

²⁵ F. Bischoff, op.cité, 1993, p.61 et p.61 note 16.

²⁶ Rosenfeld, 2002, note 48



Figure n°2 : Rasoir du scribe byzantin d'après saint Marc, Constantinople, c.1330, Oxford, Bodleian library Selden

Nous avons aussi sélectionné une enluminure byzantine représentant saint Marc dans les années 1330 à Constantinople et isolé le rasoir du scribe (**Fig.n°2**). Cet instrument est un peu différent de celui utilisé en Italie, il est muni d'un manche se terminant par une sphère.

Au bas Moyen Âge, la tâche de finissage, c'est-à-dire de ponçage était celle du parcheminier. Le travail à la chaux, le grattage des poils et des restes de chair, le séchage sur la herse pouvaient être le fait des tanneurs dans les villes. La division du travail a permis d'identifier ces métiers : *rasores pergameni*, *cartarum rasores* ou *abrasor cartarum*²⁷.

Alors que de nos jours, le parchemin est quasiment vendu prêt à l'emploi, au Moyen Âge, le copiste devait passer la pierre ponce et la craie avant de composer la réglure. Ce sont ces opérations que nous allons voir.

LA PRÉPARATION DE LA SURFACE À ÉCRIRE



Avant de poncer, Conrad de Mure dit que le livre doit être préparé en cahier. Il conviendra donc de couper dans la peau, à l'aide d'un canivet (un canif), une partie rectangulaire. On voit deux enluminures, l'une d'un parcheminier, l'autre d'un scribe, affairés à cette tâche. Cette opération permettra de tirer des bifeuillets pour le livre, mais aussi de simples feuillets et des phylactères.

La surface du parchemin, une fois raclée par les outils du parcheminier et du scribe, doit être préparée pour

27 S. Jansen, «Die Zurichtung von beschreibstoffen durch mittelalterliche schreiber», dans *Million spur. festschrift für Walter Heinemeyer*, éd. P. Rück, Malburg, 1992, pp.193-210, cité par F. Bischoff, *op.cité*, 1993, p.75 et p.75 note 61.